

« René Boehm profession : marchand d'îles »

De son bureau de Hambourg, dominant l'Alster, René Boehm réfléchit : à une nature à l'état sauvage, pas encore massacrée par la civilisation, à des étendues désertes coincées entre ciel et mer, inviolées, inviolables. Sans voisins, sans voitures, sans béton ni pollution d'aucune sorte. Alors, il se prend à rêver de son prochain week-end, de ses vacances en famille. Dans une île, évidemment, puisqu'il en vend. Cet homme affable de cinquante ans n'a qu'une idée en tête : s'évader, fuir le monde afin de se ressourcer, de retrouver les vraies valeurs qui, lui semble-t-il, nous ont échappé. Et ce besoin ne date pas d'hier. Enfant, il se perd dans la lecture de Stevenson et de Jules Verne. Mais après tout, il n'est en rien différent de tous les enfants du monde. Lui, pourtant, a de la suite dans les idées. Étudiant en Droit, passionné de navigation, il navigue sur toutes les mers, sur tous les océans. C'est un peu par provocation qu'il lance un jour à son entourage : "je veux acheter une île". Parce que l'entourage en question le traite de farfrelu, de doux rêveur, lui parle de la difficulté de revendre son île le jour où il décidera de remettre les pieds sur terre, il s'entête. Non seulement, il aura une île à lui et il en vendra aux autres. Pour rendre possible l'impossible. Au hasard d'une "croisière" sur un dériveur, le juriste qu'il est devenu, découvre l'Australie et ses archipels. Il a 30 ans, nous sommes en 1972. Le négoce d'îles sera véritablement sa vocation, son "chiffre d'affaires affectif. Il crée alors sa société, "René Boehm Privatinseln". Sa première acquisition, une île en Bretagne. Raison pour laquelle il reste très attaché à cette région. N'ayant pas toujours la possibilité d'acheter et de revendre, il est courtier et met en relation vendeurs et acheteurs. Au fil de ses périples (c'est sa façon à lui de faire ses relations publiques), son carnet d'adresses s'enrichit. Vingt ans après, René Boehm possède une île (dont il tait le nom) dans les mers australiennes, en copropriété avec un ami. Et continue de croiser sur toutes les mers du monde à bord de son bateau. Bien que son activité principale, à Hambourg, consiste à vendre de l'immobilier d'entreprise, les îles restent son hobby. Il en a vendu une dizaine, l'année dernière. Il en a aujourd'hui une centaine "en magasin", éparpillées sur les cinq continents, dont les prix varient entre 1,7 et 25 millions de francs. Actuellement, sont à vendre une île de 38 000 m² près de Praslin, aux Seychelles, avec trois bungalows meublés, une plage de sable d'un kilomètre, à 4,5 millions de francs ; une île privée près de Gréât Abaco (à 1 h de vol de Miami), 80 000 m² pour 9 millions de francs ; une île à la Jamaïque pour 6 millions de francs, munie d'un bâtiment appartenant à une société aurifère, et qui peut être intéressante du fait de la présence de bauxite ; une plage privée sur Moustique, avec une villa moderne proche de Britannia Bay à 4,5 millions de francs ; une luxueuse île aux Bermudes, dans la baie de Ridel, flanquée d'un manoir et de nombreuses dépendances à 2 millions de francs. À qui les vend-t-il ? "À des gens fortunés, pas forcément des excentriques comme on pourrait le penser". Aurait-il vendu "Les Gambiers", aux Marquises, à Jacques Brel ? "Tarborcillo", au large de Panama, à John Wayne ? "Motu Tane" à Paul-Emile Victor ? "Tetiaora" à Marlon Brando, au nord de Papeete ? Discrétion oblige, on entre dans le sacrosaint monde des gens fortunés, club très fermé s'il en est. René Boehm ne répond pas, il sourit. De même, s'est-il fixé à Hambourg parce que c'est la ville aux 2 000 milliardaires ? Que non pas, c'est sa ville natale. Il possède un autre bureau à New York, c'est tout. Selon lui, acheter une île n'est pas forcément une histoire d'argent, mais exige plutôt un caractère aventurier et un amour profond de la nature. Le besoin de posséder ce que l'être humain ne peut plus avoir : un petit morceau du monde tel qu'il était originellement. "Nous avons tous besoin de détenir quelque chose sans nécessité, dit-il. Uniquement pour rêver. Alors, pourquoi pas une île ?". En effet, pourquoi pas ? Et de poursuivre : "lorsque je suis sur une île, que je ne vois plus la côte, j'ai l'impression d'être seul au monde. Cela me reconstruit, je retrouve mes forces, même si je reçois un grand coup sur la tête tant c'est beau autour de moi..." On le croit aisément, mais il faut tout de même certains moyens... Eh bien non, René Boehm estime que la Côte d'Azur est plus chère que certains atolls, et bien plus polluée. Il n'y a pas de catégorie sociale qui tienne. Les îles, c'est comme les trains

électriques, on peut en tomber amoureux à tout âge, dit-il.